

Patachou et Brassens chantent la liberté

Patachou et Brassens chantent Georges Brassens.

Deux disques microsillons viennent de paraître qui mettent particulièrement en lumière un compositeur et parolier dont il a déjà été question ici : Georges Brassens. Il chante ses chansons lui-même : c'est l'objet du premier disque (Polydor 530.011). Patachou les chante : c'est l'objet du second (Philips 76.010).

LES INTERPRÈTES : Un point les rassemble : les chemins qui les ont amenés à la chanson. Pour elle, ceux de la pâtisserie ; pour lui, ceux de la paresse, de la flânerie et de la vie buissonnière.

PATACHOU : Elle rentre de New-York. Dans le grand salon bleu, au 14^e étage du Waldorf Astoria, elle a remporté chaque soir, pendant des semaines un triomphe. Elle a retrouvé son cabaret où elle coupait des cravates en chantant des chansons de corps de garde. C'est dans ce cabaret qu'un jour elle est devenue simplement Patachou, c'est-à-dire une chanteuse de très grand talent. Elle y interpréta *Mon Homme* de façon inoubliable.

BRASSENS : Un jour, poussé par un ami journaliste, arriva chez Patachou un garçon à l'allure de tendre gorille qui chantait des chansons en s'accompagnant à la guitare. C'était Georges Brassens. Avant ce jour qui devait décider de sa vie, il était né à Sète ; il avait trente-deux ans ; il avait tiré les moustaches des gendarmes, fait le pied de nez à n'importe qui, écrit n'importe quoi pour séduire ses petites camarades. Avant ce jour il avait vécu de peu, mais bien. Il était libre.

SES CHANSONS : Elles éclatent de liberté. Mais les éclats en sont si coupants que les seize chansons de Brassens ne sont pas à mettre dans toutes les oreilles. Rien ne gêne ni ne retient Brassens. Quand il butte sur un mot difficile, il dit le mot. Quand sa mélodie se déhanche bizarrement, il la laisse faire. Quand l'idée est osée, il l'ose. Tout cela ne va pas sans inconvénient. Le premier contact avec *La Mauvaise Réputation*, *Le Gorille* ou *Hécatombe* est décevant. On a l'impression du passe-temps d'un anarchiste. La dynamite qui y est contenue fait sourire. Ce premier pas franchi, on découvre peu à peu un autre visage : celui du poète. Derrière l'explosion, sur les spires noires du disque, pousse une authentique fleur bleue. *Les Amoureux du banc public*, *Le Parapluie*, *Maman Papa* la font s'épanouir. Le dépaysement que procure leur audition exhale un parfum qui n'a pas de prix : celui — enivrant — de la liberté.

CHOIX : Entre « Patachou chante Brassens » et « Brassens chante Brassens », il est difficile. Patachou ajoute au reste ses immenses qualités. Elle fait de *La Chasse aux papillons*, *J'ai rendez-vous avec vous*, *Le Bricoleur*, de petits chefs-d'œuvre. Le disque de Brassens n'a pas cette perfection dans l'interprétation mais l'évasion qu'il procure vaut plus que son poids de cire.

Voici le disque dont parle l'article précédent.

N 76.010 R

MEDIUM

2^{ème} SERIE

Patachon



Photo Harcourt

...chante
Brassens

J'ai rendez-vous avec vous
Les amoureux des bancs publics
Brave Margot

La prière

(Poème de F. Jammes)

Maman Papa

La légende de la nonne

(Poème de
Victor Hugo)

Le bricoleur

La chasse aux papillons



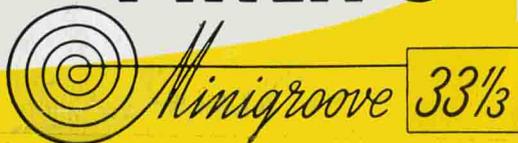
Photo Harcourt



DISQUE MICROSILLON

Longue durée

PHILIPS



33 $\frac{1}{3}$

FABRIQUÉ EN FRANCE

Non seulement Patachou a lancé (poussé) Brassens sur scène, mais elle a été aussi sa "porte voix" au disque.

Car la maison Philips est prudente...

Un jeune compositeur. Il s'appelle Georges Brassens. Un nom à retenir. Parce qu'il explose. Son éditeur, depuis deux mois, le retient. Il a peur que la déflagration ne soit trop brutale. Brassens, en effet, avec sa silhouette de douce brute, compose et chante des chansons « pas comme les autres », des chansons qui n'ont peur de rien, pas même de l'insuccès. C'est ce qui fait leur violence et leur charme. Mais si Philips n'ose pas encore lancer sur le marché « Le Gorille » ou « La Mauvaise Réputation » chantés par leur auteur, il publie néanmoins « Banc public » et « Brave Margot », que Patachou est chargée de « faire passer ». Elle y met tout son talent. Elle peut aujourd'hui chanter n'importe quoi, avec l'assurance de réussir. De plus, elle ne choisit pas « n'importe quoi ».

Préface de Jean-Jacques Gautier,
au verso de la pochette du disque.

Georges Brancus est plus qu'un
chanteur, c'est un poète. Un
poète authentique : il n'y a qu'à
le voir et l'écouter pour en être
sûr. Il n'y a qu'à l'entendre
pour s'en convaincre. Cette mélodie,
le détour de la phrase toujours inat-
tendu, le sens du rythme, la
personnalité si originale qui anime
ses cadences... tout cela ne ressem-
ble à rien de ce que nous connais-
sons. Il existe, dans ce bongre de
bonhomme, du primitif, de l'anar-
chiste, de la grosse bête un peu
sauvage et puis du rêve, de
la berceuse, une merveilleuse
petite fleur bleue dont la vivacité
nous étonne et le parfum nous
ravit.

Moi qui ne crois ni aux théories,
ni aux écoles, ni à rien de ce
qui dessèche le cœur et l'âme,
je crois à Georges Brancus.
C'est un généreux.

Jean-Jacques Gautier